

mère, était porté à quelque distance de la case, devant une pierre fichée en terre et consacrée à cette occasion. Là, le grand-prêtre priait Tané, roi du Ciel et maître de la vie, de conserver l'existence au jeune nourrisson. L'enfant était ensuite reporté à sa mère, le grand-prêtre faisait la libation accoutumée, et tout le monde prenait part à un festin.

Peu de jours après, toute la peuplade se rassemblait de nouveau sous la petite galerie qui se trouve habituellement devant la case de nos insulaires. On y récitait quelques prières, et l'on portait l'enfant devant la pierre consacrée le jour de sa naissance. Là, après de nouvelles prières, on lui imposait son nom. Lorsqu'il était assez fort pour se tourner de lui-même sur sa natte, on le portait une troisième fois devant la pierre de sa naissance pour y être recommandé et consacré aux dieux.

Arrivés à l'âge de puberté, les garçons étaient soumis à la circoncision, cérémonie essentiellement religieuse chez tous les Océaniens aussi bien que chez les anciens Juifs. La nourriture d'usage étant trouvée, l'île entière, ou, tout au moins, la parenté du jeune homme, se réunissait devant la case des parents qui, d'ordinaire, assistaient en pleurs à cette douloureuse opération. En cette circonstance, le grand-prêtre priait encore Tané de faire du patient un homme fort et robuste. Après la cérémonie et le repas qui suivait, on se livrait généralement à la danse et à la lutte.

Pour les jeunes filles, cet usage était remplacé par le percement des oreilles qui, à Faugatau, se faisait avec le même accompagnement de prières, de festins et de danse. A Takoto, le père se contentait de percer lui-même les oreilles de sa fille sans aucune solennité.

Le mariage était aussi complètement inconnu dans cette île. Mais il n'en était pas ainsi à Fangatau, dont la population paraît avoir été plus religieuse, moins corrompue et moins cruelle que celle de Takoto.

A Fangatau, dès qu'un jeune homme avait trouvé et fait agréer à sa famille l'épouse de son choix, on convoquait la population entière, et le grand-prêtre procédait à la célébration du mariage qu'on appelait *aro-piri* (union des